



26 février 2023 — 1^{er} dimanche du Carême

Lectures :

Genèse 2, 7-9 ; 3, 1-7a
Psaume 50 (51), 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17
Romains 5, 12.17-19
Matthieu 4, 1-11

« Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. »
—Psaume 50, 12

Retour aux sources

Face aux défis, voire au chaos de la vie, le **Carême** est un cadeau. C'est un temps de recul et de recueillement qui permet le ressourcement et prépare au renouvellement. C'est une belle invitation pour revenir à l'essentiel et offrir le meilleur de soi-même. C'est aussi un appel à la pénitence, à la prière et au partage.

En ce premier dimanche du Carême, l'Évangile nous invite à réfléchir à notre propre vie spirituelle et à notre appel à suivre Jésus. Nous découvrons comment Jésus résiste aux tentations au désert pendant qu'il y jeûne quarante jours et quarante nuits.

« La faim est une bonne discipline », disait Ernest Hemingway. Jadis, on pratiquait le **jeûne** pour faire face à la fin des réserves hivernales. Jésus, lui, a suivi l'Esprit Saint jusqu'au désert pour y éprouver sa foi. Le jeûne a aussi des vertus thérapeutiques. Le corps se débarrasse du superflu pour faire place à l'essentiel. Si le jeûne aiguise d'abord les sens puis les apaise, il éclaircit et fortifie surtout l'esprit qui en fait usage.

Le jeûne et le désert prédisposent aussi au silence et préparent à la **prière** pour [r]établir un dialogue sincère dans le silence de notre cœur avec le Créateur. Si le silence est d'or, c'est parce qu'il est rare et donc précieux. C'est dans le silence qu'on peut entendre le chant de la Terre et le cri de ses enfants. C'est dans son éloquence que la réponse à nos questions nous est souvent révélée.

Ayant profité de ce temps pour reconnaître nos manquements et renoncer au péché, nous voici déjà mieux disposés pour discuter avec Dieu, le prier et lui demander en toute humilité : « Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne » (Ps 50, 14).

Partager, c'est l'occasion d'accueillir, apprécier et accomplir ce qui est *juste et bon*. « [...] l'accomplissement de la justice par un seul [Jésus] a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie » (Rm 5, 18). On peut aussi *vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre*. Comme une seule bougie suffit déjà à éclairer la nuit, chaque main tendue et chaque pain partagé contribuent à assurer la survie des siens.

À Développement et Paix – Caritas Canada, nous croyons que chaque personne a de la valeur et que chaque geste compte, y compris le plus petit. Il est de notre devoir de défendre les droits et la dignité de quiconque en est dépouillé. Et puis le *Salut de l'un.e*, comme sa survie, ne passe-t-il pas par celui de chacun.e ? Plus que la seule charité chrétienne, c'est ce qu'on appelle la **solidarité humaine**.

Ce Carême, soyons **Solidaires pour la terre** et pour ses enfants qui la défendent et en dépendent. Notre mission consiste à saisir chaque occasion pour faire le Bien : investir son temps, son argent et ses talents au profit de *celle ou celui qui vient*, de son prochain dans le besoin.

Les lectures d'aujourd'hui nous aident non seulement à comprendre l'importance de résister aux tentations et de la fidélité à notre appel spirituel, mais aussi l'importance d'être des témoins fidèles de l'amour et de la justice de Dieu dans le monde.

Rappelons-nous que chaque enfant, femme, homme rassasié.e a, quelque part dans le monde, une sœur, un frère qui a faim, froid, soif – de justice.

Auteur : Philippe Lafortune, animateur pour le Centre et Sud du Québec, Développement et Paix – Caritas Canada

5 mars 2023 — 2^e dimanche du Carême

Lectures :

Genèse 12, 1-4a
Psaume 33, 4-5.18-19.20.22
2 Timothée 1, 8b-10
Matthieu 17, 1-9

« Vous êtes des poètes sociaux dans la mesure où vous avez la capacité et le courage de susciter l'espérance là où n'apparaissent que le rejet et l'exclusion... En pensant à vous, je crois que votre dévouement est surtout une annonce d'espérance. Vous voir me rappelle que nous ne sommes pas condamnés à répéter ni à édifier un avenir fondé sur l'exclusion et l'inégalité, sur le rejet ou sur l'indifférence; où la culture du privilège soit un pouvoir invisible et incontournable et l'exploitation et l'abus soient comme une méthode habituelle de survie. Non! Cela, vous savez très bien l'annoncer. Merci. »

— Le pape François, message à la 4^e Rencontre mondiale des mouvements populaires, le 16 octobre 2021

Nourrir l'espoir

Les lectures d'aujourd'hui nous montrent des hommes qui ont le courage de tourner le dos à leur passé pour répondre à une Voix venue du ciel qui les appelle à une vie nouvelle, à une nouvelle manière d'être, à un nouveau pays, à un nouvel ordre mondial. Ils quittent tout ce qu'ils connaissent pour consacrer leur vie à la mission que Dieu leur confie: construire une communauté fondée sur les principes de l'amour et de la dignité.

Suis-je prêt.e, comme Abram, Paul, Timothée, Pierre, Jacques et Jean, à réorienter ma vie pour servir de la sorte ? Suis-je prêt.e à renoncer à mon confort, à mes habitudes et même à ma vision du monde pour suivre cette voix ? Suis-je prêt.e à aimer vraiment mon prochain, tous mes prochains, comme Jésus nous l'enseigne ?

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! »

L'exemple de Jésus n'est pas toujours facile. Il sert avec compassion; il guérit les gens, les nourrit, les inclut partout où il passe. Il affronte aussi l'injustice, subvertit l'exploitation mercantile au temple, conteste un système punitif au service des préjugés et, finalement, libère le genre humain de la mort.

Pour moi, le fait de suivre Jésus ne m'impose pas seulement de servir les personnes autour de moi, de partager le plus possible afin de venir en aide à mes sœurs et frères dans leurs besoins immédiats, mais aussi de travailler à corriger les systèmes mondiaux qui engendrent ou perpétuent la pauvreté et l'exclusion. Cela veut dire remettre en question ma participation à des systèmes qui exploitent le travail, qui bafouent le droit à la terre et qui font passer l'argent avant les personnes. Cela veut dire refuser de cautionner des systèmes abusifs par des formes de charité qui renforcent les déséquilibres de pouvoir. Cela veut dire bâtir des modèles alternatifs qui soutiennent la dignité des personnes, des familles et des communautés pour qu'elles prennent en main leur propre développement et changer les lois et les politiques qui bafouent leurs droits et leur dignité.

Pour être comme Jésus et comme les prophètes des lectures d'aujourd'hui, il nous faut être prêts à laisser derrière nous

ce qui nous est familier pour construire un nouveau pays, un nouvel ordre mondial fondé sur la compassion et l'amour auxquels nous sommes appelés.

Cela peut sembler décourageant, mais nous sommes chrétiens ! Notre espoir, c'est la confiance que nous avons dans le chemin qui s'ouvre devant nous, dans l'exemple de Jésus et son enseignement, et dans l'aide de l'Esprit Saint qui nous guide sur ce chemin.

« Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espoir est en toi ! »

Le Carême est le moment de revenir à cet espoir. Le moment de simplifier, de réduire, de nous détacher de toutes ces choses qui nous détournent de l'espoir. Tout en nous préparant à célébrer Pâques, nous sommes envoyés pour vivre l'Évangile et *nourrir l'espoir*.

Nourrir l'espoir, c'est partager l'amour et la vérité que nous avons reçus. *Nourrir l'espoir*, c'est axer notre vie sur le service de l'humanité dans la compassion et la justice. *Nourrir l'espoir*, c'est témoigner de l'Esprit Saint à l'œuvre dans les communautés qui construisent activement le nouvel ordre mondial où toutes et tous pourront vivre dans la dignité. *Nourrir l'espoir*, c'est défendre des modèles sociaux, économiques et politiques alternatifs qui promeuvent la dignité, la compassion et l'inclusion. *Nourrir l'espoir*, c'est convier les autres à partager cette vision, cette communauté, ce grand œuvre de la construction du Royaume « sur la Terre comme au ciel ».

Joignez-vous à nous !

Dans les semaines qui viennent, ces réflexions présenteront le travail de nos partenaires. Venez apprendre et agir avec nous afin qu'ensemble nous puissions *nourrir l'espoir* pour nos familles, nos communautés et notre monde.

Autrice : Kathleen Cross, chargée du projet en planification stratégique, Développement et Paix – Caritas Canada

Lectures :

Exode 17, 3-7
Psaume 94 (95), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9
Romains 5, 1-2.5-8
Jean 4, 5-42

« Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. »

—Jean 4, 35

Soyons solidaires pour la terre

En ce 3^e dimanche de Carême, l'évangile nous rapporte une conversation entre un homme, (Jésus) et une femme samaritaine à un endroit qui est essentiel aux habitants de la ville de Samarie en Palestine. Il s'agit du puits, lieu indispensable qui procure l'eau nécessaire aux membres d'une communauté. Un lieu de vie, de rencontres et de fécondité.

Dans la Bible, Parole de Dieu, l'eau est omniprésente. Dans la vie de Jésus, l'eau occupe une place particulière. Dans la rencontre avec la femme samaritaine, Jésus lui dit qu'il est la source d'eau vive. De nombreux récits de l'Ancien Testament parlent de l'importance du puits. C'est, entre autres, un lieu propice aux mariages. Jacob et Rachel, Moïse et Cipporah, Isaac et Rébecca se sont rencontrés près d'un puits.

Tout comme au temps de Jésus, de nos jours le puits est important, en particulier pour les communautés rurales des pays du Sud. Et tout comme le puits, le territoire et la terre constituent des éléments vitaux pour une communauté. On construit sur un territoire un abri ou une maison pour élever et voir grandir ses enfants. On fait pousser des semences dans la terre d'un champ pour y récolter de quoi se nourrir au bout de quelques mois de travail. Parler du territoire et de la terre, c'est parler des liens de vie, des connaissances, des alliances et des traditions que les membres d'une communauté ont créés avec leur territoire et leur terre au fil des ans et des générations. C'est aussi un moyen de raconter et de transmettre leur histoire personnelle et l'histoire de leur communauté.

On peut ainsi affirmer que le territoire est une sorte de trésor. Un trésor qui mérite d'être défendu à tout prix. C'est la raison pour laquelle des communautés se mobilisent pour protéger leur territoire natal ou le territoire qui leur a été reconnu légalement. Pour l'*Asociación Campesina de Antioquia* (ACA, l'Association

paysanne d'Antioquia), partenaire de Développement et Paix – Caritas Canada en Colombie, défendre le territoire signifie : « Continuer de vivre, de respecter la terre et de cultiver l'alimentation en dignifiant la mémoire, en défendant la vie, en construisant d'autres formes possibles de relations avec le territoire et au sein des communautés, en valorisant la diversité des histoires et des apprentissages qui coexistent dans ce territoire vaste et complexe. »

Comme on le voit, le concept de territoire va au-delà de l'espace géographique. Il inclut toutes les relations diverses par lesquelles les personnes et les communautés s'approprient, utilisent et interagissent avec l'espace.

Grâce à vos dons, Développement et Paix accompagne l'Association paysanne d'Antioquia qui soutient des communautés paysannes dans la défense de leur territoire et de leur eau.

« ... celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

—Jean 4, 14

En Colombie, pour les paysannes et les paysans (*campesinos*) l'eau c'est la vie. Comme Jésus et la femme samaritaine autour du puits, les *campesinos* se rassemblent autour de leur eau, y tissent des liens, s'unissent pour la fêter et la protéger ainsi que pour défendre leur droit à vivre dignement sur leur territoire. Soyons solidaires des communautés qui protègent leur territoire et leur eau, deux sources de vie qui permettent la survie de l'être humain et de la biodiversité pour les générations actuelles et futures.

Auteur : Nicolas Kalgora, animateur pour le Nouveau-Brunswick, Développement et Paix – Caritas Canada

19 mars 2023 — 4^e dimanche du Carême

Lectures :

1 Samuel 16, 1b. 6-7. 10-13a

Psaume 23, 1-3a, 3b-4, 5. 6

Éphésiens 5, 8-14

Jean 9, 1-41 ou Jean 9, 1. 6-9. 13-17. 34-38

Mais le Seigneur dit à Samuel : « Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. »

—1 Samuel 16, 7

Agir collectivement pour défendre la terre

Dans les lectures d'aujourd'hui, tirées du premier livre de Samuel, de l'épître aux Éphésiens et de l'Évangile de Jean, nous sommes invités à un nouveau regard. Lorsque c'est David qui reçoit l'onction plutôt que ses frères aînés, on nous dit que Dieu ne juge pas sur l'apparence, mais qu'il voit dans le cœur de la personne. L'aveugle que guérit Jésus devient méconnaissable pour son entourage. Il doit insister : c'est bien moi ! Dans sa lettre aux Éphésiens, Paul accentue le contraste entre les ténèbres et la lumière, qui représentent la mort et la vie, l'erreur et la vérité. Voir les choses sous la lumière de Dieu, c'est être témoin de la vérité et reconnaître la différence entre les forces de la vie et de la mort.

Pendant le Carême de cette année, Développement et Paix – Caritas Canada réfléchit à l'importance d'être **Solidaires pour la terre**. Qu'est-ce que c'est qu'être *solidaires pour la terre* ? Qu'est-ce que ça peut vouloir dire que de regarder le monde actuel avec les yeux des personnes appauvries qui dépendent de la terre et qui doivent la défendre à tout prix ?

À Développement et Paix – Caritas Canada, nous voulons pratiquer la solidarité plutôt que la charité. La charité, au sens qu'on lui donne trop souvent aujourd'hui, c'est donner à quelqu'un qui nous fait pitié. Mais ce n'est pas là le sens profond de la charité : *caritas* veut dire amour. Nous sommes appelés à aimer, à regarder sous la lumière du Seigneur et donc à voir le cœur, et pas seulement les apparences. Un don paternaliste et unilatéral n'est pas à la hauteur de l'amour. C'est dans la solidarité que s'exprime véritablement l'amour de Dieu, à travers une pensée et une action axées sur la communauté.

La communauté est un réseau de relations et de reconnaissance mutuelle où les membres se relèvent les uns les autres quand ils tombent, où ils se lancent le défi de s'améliorer quand ils ratent la cible. En tant que mouvement de solidarité internationale, nous voulons entrer en communauté avec nos partenaires et apprendre d'eux sur quels points et comment grandir.

Au Honduras, nous avons pour partenaire la *Fundación ERIC-Radio Progreso*. Cette fascinante organisation jésuite travaille à renforcer la compréhension et le sens démocratique des Honduriennes et des Honduriens, et à les mobiliser pour lutter contre les forces qui ont historiquement gangrené leur pays

par la violence et la corruption. Son travail dans les médias, qui touche des centaines de milliers de personnes, peut s'avérer dangereux, comme l'a découvert récemment la journaliste communautaire Sonia Pérez.

Ancien directeur de *Radio Progreso*, le père Ismaël Moreno fait remarquer qu'alors qu'on attendait beaucoup de la première ministre Xiomara Castro, élue sur un programme progressiste, le véritable pouvoir reste entre les mains de puissants intérêts économiques soutenus par certains secteurs du système judiciaire. Le père Moreno appelle les Honduriennes et les Honduriens à revendiquer la justice et le changement institutionnel, à remettre en question la cooptation de l'État par l'élite et à forger un mouvement social pour cultiver ce qu'il appelle la « démocratie naissante du pays ».

Cet exemple montre que nos partenaires voient les choses en profondeur. Regarder la réalité sous la lumière du Seigneur, c'est voir au-delà des apparences ; et l'amour du Christ est un amour qui guérit notre aveuglement et ouvre nos yeux à la lumière. Des organisations comme la *Fundación ERIC-Radio Progreso* peuvent nous aider à vivre notre vocation. Il est crucial de soutenir leur travail, non seulement pour défendre des terres au Honduras, mais aussi pour apprendre des personnes pauvres du Honduras comment les démocraties sont entremêlées avec celles et ceux qui détiennent le pouvoir économique. C'est vrai au Canada comme au Honduras. La solidarité nous met au défi de reconnaître ces liens internationaux et d'agir collectivement pour défendre les terres.

Dans la lettre aux Éphésiens, Paul nous exhorte à démasquer les œuvres des ténèbres. À les exposer sous les feux de la lumière. Pour nous qui vivons dans l'hémisphère nord privilégié, ces œuvres restent parfois obscures ; mais sous les feux de la solidarité, lorsque nous accueillons le témoignage de nos partenaires, elles sont démasquées, et il devient alors possible pour nous d'agir et de promouvoir la vie contre les forces destructrices.

Auteur : Kiegan Irish, animateur pour l'Est et le Nord de l'Ontario, Développement et Paix – Caritas Canada

Réflexions hebdomadaires pour le Carême

Carême de
partage 2023



Développement
et Paix

CARITAS CANADA

Dimanche de la solidarité

Lectures :

Ézéchiel 37, 12-14

Psaume 129 (130), 1-2. 3-4. 5-6. 7-8

Romains 8, 8-11

Jean 11, 3-7. 17. 20-27. 33b-45

« Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ;
je vous donnerai le repos sur votre terre. »

—Ézéchiel 37, 14

Faisons briller la lumière de la foi

En ce Dimanche de la solidarité, nous sommes appelés à être **Solidaires pour la terre** en témoignant ensemble de notre foi et en faisant un don. Aujourd'hui, la première lecture (Ézéchiel 37, 12-14) évoque ce thème en formulant avec force les mots que Dieu adresse à Ézéchiel : « Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre ». Les versets qui précèdent cet oracle décrivent Dieu qui insuffle la vie à la Vallée des ossements : c'est la résurrection miraculeuse de l'armée d'Israël. En somme, Dieu appelle son peuple à défendre sa terre.

Juste avant le message de Dieu à Ézéchiel, message d'espoir et de restauration, l'armée ramenée à la vie commence par exprimer son désarroi : « notre espérance est détruite, nous sommes perdus » (Ézéchiel 37, 11). Pour nombre de défenseuses et défenseurs de l'environnement qui font valoir les droits de leurs communautés dans les pays du Sud, une réaction de ce genre paraîtrait tout à fait raisonnable aujourd'hui. Comment espérer encore au sein de communautés rurales soumises à la violence, à des catastrophes environnementales et à des déplacements de population orchestrés par des gouvernements et de puissantes industries ?

Pour beaucoup, leur espoir trouve ses fondements dans la réflexion du pape François : « Comme administrateurs de la création de Dieu, nous sommes appelés à faire de la terre un jardin magnifique pour la famille humaine. Lorsque nous détruisons nos forêts, lorsque nous dévastons le sol et polluons les mers, nous trahissons ce noble appel ». Car le pape François évoque en même temps la formidable espérance que Dieu nous offre, « la lumière qui illumine les ténèbres, même si elle ne les dissipe pas », et il nous rappelle qu'il y a « en chacun de nous, une étincelle de lumière divine ». Ces idées inspirent largement l'orientation quinquennale de Développement et Paix – Caritas Canada, **Nourrir l'espoir**.

L'une des formes que prend cet espoir, c'est la solidarité internationale. Elle consiste notamment à reconnaître les liens qui unissent la famille humaine et à passer à l'action pour soutenir celles et ceux qui sont dans le besoin. Par exemple, nous travaillons en partenariat avec CEHPRODEC, une organisation hondurienne qui accompagne des

communautés autochtones et des défenseurs des droits, qui sensibilise aux enjeux écologiques et économiques, qui résiste à des lois et des politiques injustes, et qui a même attiré l'attention des Canadiennes et des Canadiens sur les lacunes de leurs lois sur les compagnies minières.

Cet exemple nous montre que la solidarité internationale – en l'occurrence, entre citoyennes et citoyens du Honduras et du Canada – insuffle une vie nouvelle à des communautés qui s'efforcent de protéger la création. On pourrait voir en Víctor Vásquez, défenseur hondurien de la terre incarcéré injustement, quelqu'un qui incarne aujourd'hui l'appel que Dieu lançait aux Israélites : levez-vous, résistez au désespoir, défendez votre terre et vos communautés.

L'Évangile d'aujourd'hui nous présente le deuxième récit de résurrection le plus connu du Nouveau Testament : la résurrection de Lazare. Les mots que prononce Jésus avant de ressusciter son ami transmettent le plus profond message d'espoir : « moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. » Les personnes qui ont vu Lazare sortir du tombeau ont dû se sentir soulevées par un espoir absolu, et une grande incrédulité. Lorsque nous regardons les personnes des pays du Sud qui continuent de se battre pour défendre la création de Dieu, malgré les menaces qui pèsent sur leur vie et leur bien-être, nous sommes partagés, nous aussi entre l'incrédulité et l'optimisme.

En ce Dimanche de la solidarité, nous sommes invité.e.s à réfléchir à cet espoir absolu et à la nature transformatrice de notre foi. Faisons briller la lumière de cette foi jusque dans les périphéries ténébreuses de notre monde. Ouvrons-nous au désir de Dieu qui veut insuffler en nous son Esprit pour nous aider à nous remettre debout et à devenir solidaires pour la terre.

Auteur : Jeremy Laurie, animateur pour la Colombie-Britannique et le Yukon, Développement et Paix – Caritas Canada

2 avril 2023 — 6^e dimanche du Carême

Dimanche des Rameaux

Lectures :

Isaïe 50, 4-7

Psaume 22, 8-9. 17-18. 19-20. 23-24

Philippiens 2, 6-11

Matthieu 26, 14 – 27, 66

La force de la voix

Nous voici de nouveau au dimanche des Rameaux, le dernier dimanche du Carême, ponctué par deux grands récits: le premier, celui de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, et le second, celui de sa crucifixion. Les foules commencent par crier « Hosanna au plus haut des cieux ! Hosanna au fils de David ! » et elles finissent par hurler « Crucifiez-le ! »

Dans toutes les lectures d'aujourd'hui, nous retrouvons la voix humaine. Le prophète Isaïe nous rappelle qu'une parole permet de « soutenir celui qui est épuisé » (Isaïe 50, 4). Le psaume lance un cri qui n'est pas seulement une supplication, mais un chant de louange à la fidélité de Dieu. Dans sa lettre aux Philippiens, saint Paul déclare qu'au nom de Jésus, toute langue proclame la gloire du Seigneur. Et dans le texte de l'Évangile, nous n'entendons pas seulement la foule, mais aussi les directives et les prières de Jésus, et les tentatives laborieuses des disciples pour composer avec leur peur et leur angoisse devant une célébration grandiose et une horreur inimaginable. Peut-être, dans votre paroisse, entendrez-vous la deuxième lecture de l'Évangile récitée à plusieurs voix.

La voix humaine est un instrument puissant. Elle peut raconter des histoires, donner des directives ou produire une musique merveilleuse. Elle peut traduire les sommets de la splendeur et les profondeurs de l'angoisse. Mais elle est surtout un outil puissant pour dire la vérité, dénoncer l'injustice, enseigner l'amour et exprimer la solidarité. Une seule voix, projetée avec détermination et avec conviction, peut percer le silence et la cacophonie. Un chœur de voix harmonieuses crée un mouvement symphonique qui réveille les cœurs et peut changer les esprits. Et le silence d'une voix peut être plus éloquent qu'un fleuve de paroles.

Chan Ramy, directrice générale du *Programme de développement de ressources pour les jeunes* (YRDP), partenaire de Développement et Paix – Caritas Canada au Cambodge, a une connaissance approfondie du pouvoir

Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

—Matthieu 21, 9

de la voix. Le YRDP aide les jeunes à développer leur esprit critique et à renforcer leur conscience sociale, à comprendre la complexité et les causes profondes des problèmes sociaux auxquels ils sont confrontés, et à lancer une action sociale positive dans leurs communautés. La formation que reçoivent ces jeunes les aide à découvrir leur voix, à prendre conscience de sa puissance et à la projeter au service de la justice et d'une paix durable. Elle les aide à comprendre que leur voix compte et que, lorsqu'ils s'en servent, elle a le pouvoir de provoquer des changements.

Comprenons, nous aussi, l'importance de notre voix. Servons-nous-en partout où nous le pouvons pour faire entendre les cris des pauvres et de la Terre, pour apporter l'espoir à celles et ceux qui sont fatigués de combattre pour la justice, et pour contribuer à l'avènement du Royaume de Dieu sur la Terre comme Jésus l'a fait de son vivant. Sachons aussi utiliser judicieusement notre silence, afin de mieux entendre les voix de nos partenaires et celle de l'Esprit qui nous guide. Puissent nos voix retentir dans l'émerveillement et la crainte, et proclamer la venue du Roi de gloire, dans la justice et la paix.

Et bien que le Carême soit presque terminé, rappelons-nous que le travail de solidarité continue. En **devenant membres** de Développement et Paix – Caritas Canada, nous ajoutons notre voix individuelle à un vaste mouvement collectif d'harmonie et de solidarité. Et en participant toute l'année à la campagne **Nourrir l'espoir : Solidaires pour la terre**, nous donnons une voix au travail de nos partenaires dans le monde entier.

Autrice : Celeste Woloschuk, aumônerie universitaire,
St Thomas More College, Saskatoon